

---

# NOTICE

SUR

## LE HACHEM DE MASCARA

---

La magnifique plaine qui forme le territoire des Hachem de Mascara, doit sa dénomination à la richesse de ses vastes cultures et à sa grande fertilité.

— Reris signifie, en effet, *Fertile, plantureux*.

Ce territoire était doté autrefois de nombreux villages et de quelques centres de population assez importants, tels que le bourg d'Aïn-Fekan, qui fut construit par Yâla El-Ifrini et qui se maintint dans un état de prospérité constante pendant plus d'un siècle, grâce à la bonne impulsion que sut lui donner son fondateur; — Tikelmamine, qui est situé dans la partie haute de l'Oued El-Hamam; — Bou-Nâma qui se trouvait dans le voisinage des jardins de Ben Ikhrelef; — et la ville de Kersout, bien connue à l'époque.

Quant aux villages, l'historien Bouras-En-Nasri rapporte dans ses ouvrages qu'ils étaient au nombre de soixante, dans la contrée qui s'étend depuis le Djebel Kersout jusqu'à l'Oued Taria.

← Les Hachem descendent des Beni Mohammed qui formèrent une des tribus des Zenata, lesquels Beni Mohammed étaient alliés aux Beni Badine ben Mohammed qui se subdivisèrent en deux branches principales, celle de Badine et celle de Rached.

Badine eut quatre fils: Abd-el-Ouahad, Toudjine, Berzal et Mossab. Le premier fonda la dynastie des Beni Zian, qui régnèrent à Tlemcen, et le second fonda celle des Abd-el-Kouï, qui régnèrent, avec le titre d'Émir, à Takdemt, pendant près de trois cents ans.

Rached fut le fondateur de la confédération des Hachem, qui se subdivisa en trois fractions importantes :

- Les Beni Yalouma ;
- Les Beni Ouamanou ;
- Et les Beni Ouacine.

Fractions qui se groupèrent dans une région connue autrefois sous le nom de pays de Rached (du nom de leur fondateur), et nommée aujourd'hui Djebel Amour.

Les Arabes de l'ouest du Milieu (1) envahirent l'Algérie vers le v<sup>e</sup> siècle de l'hégire (xii<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne), et après avoir fait quelques incursions dans la Tunisie, où régnait la dynastie des Obidiine, ils arrivèrent jusqu'à Bougie qui était gouverné par l'un des préfets de cette dynastie, Mançour ben Ennaçeur ben Alenas ben Hammad.

Ils poursuivirent leurs pérégrinations dans l'Est, et après avoir erré pendant quelque temps à l'aventure, bien décidés à ne s'implanter que dans un pays de ressources, ils arrivèrent dans le Djebel Rached, où ils se fixèrent définitivement.

Obligés de fuir et d'abandonner leur pays au bout de quelque temps, après avoir opposé une opiniâtre résistance à leurs adversaires, les enfants de Rached se réfugièrent dans les contrées du Tell méditerranéen et s'échelonnèrent depuis Queçal jusqu'aux campements des Beni Ourenid, auxquels ils étaient alliés à des degrés assez éloignés, campements qui occupaient la partie Saharienne du territoire méridional de Tlemcen.

De grandes difficultés surgirent entre eux et leurs voisins les Beni Ameur, qui occupaient cette partie du Sahara qui touche à la région des dunes, où ils avaient un certain nombre de kçour, tels que Chellala et Bou-Semroun.

Les Hachem, après les avoir battus, décampèrent et allèrent s'installer dans le territoire des Hassasna ; mais ces derniers unirent tous leurs efforts pour repousser l'ennemi, et luttèrent pendant dix ans, au bout desquels les Hachem, après avoir envahi

---

(1) Les Arabes donnent cette dénomination à toute l'étendue de pays qui est comprise entre l'Égypte et la Tunisie.

le territoire de Djafra, des Oulad Khraled et des Hassasna, se déterminèrent à s'en retourner dans la contrée de Reris, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle de l'hégire (XV<sup>e</sup> siècle de notre ère).

Ils redevinrent tributaires des Beni Zian, comme l'avaient été leurs ancêtres sous le règne d'Yarmourassen, deuxième roi de la dynastie précitée, qui les astreignit à fournir des subsides aux Mouahidine qui régnaient alors au Maroc.

Les Hachem, songeant alors à se fixer définitivement dans leur pays d'origine, se fractionnèrent et se groupèrent sur un certain nombre de points, tels que l'Oued Benian, Mesmot, l'Oued El-Abd et les contrées environnantes.

D'après la chronique la plus accréditée, les populations autochtones de Reris furent les Beni Zeroual, fraction des Mare-raoua, qui formaient une branche de la confédération des Zenata, connue des anciens sous les noms de Massyliens et Massasyliens.

La tribu des Hachem ayant acquis une grande renommée, l'Empereur du Maroc, Abd-el-Moumen, de la dynastie des Mouahidine, leur donna des terres et les employa à son service, à l'instar de son devancier Youcef ben Tachefine, qui était un des membres de la Kebila (tribu) des Lemtounia. Ce dernier avait établi le siège de sa puissance à Tlemcen, et y avait créé une lieutenance générale, qu'il avait confiée à Mohammed ben Tiâmer, en désignant plusieurs fractions des Hachem comme devant former son makhzen.

Les Hachem répondirent tous à l'appel de ben Tachefine, et fournirent des contingents au moyen desquels on parvint à constituer un makhzen d'élite. Leur souvenir, d'ailleurs, s'est perpétué à Tlemcen par l'un des principaux quartiers de la ville, qui porte leur nom, et le prestige de leur origine et de leur célébrité existe toujours dans la province d'Oran et au-delà.

Après avoir solidement pris pied dans le territoire de Reris, les Hachem continuèrent à exercer leur système de refoulement en assaillant les Beni Zeroual, qui, réduits à la dernière extrémité, furent obligés de fuir pour aller se réfugier à Ras-el-Ma, d'où ils furent encore chassés par leurs ennemis. C'est alors que ces malheureux persécutés allèrent se fixer dans la région, qu'ils

n'ont cessé d'occuper depuis et qui est connue sous le nom même de la tribu.

Démembrés et défaits complètement, force leur fut de subir le joug de leurs vainqueurs et de se contenter du territoire dans lequel on voulut bien les laisser s'installer.

Après s'être établis définitivement dans la contrée de Reris, les Hachem firent partie du royaume des Beni Zian, dont la capitale était Tlemcen, et restèrent dans cette situation jusqu'au jour où la domination turque fit place en Algérie à la domination française.

Parvenus à l'apogée de leur puissance et de leur grandeur, certaines jalousies engendrèrent des intrigues qui ne tardèrent pas à faire éclater la discorde entre les différents partis et à amener la dispersion de plusieurs tribus. Ce fut à la suite, en effet, de ces dissensions intestines, que les quatre tribus ou grandes fractions de tribus dont les noms suivent, émigrèrent, savoir :

Les Beni Ouacine, dans les environs de Tlemcen, à Neggad, près de Lalla Marnia, où ils se fixèrent ; les Beni Yalouma, connus plus communément sous le nom d'Alouma, à Mendas, où ils s'annexèrent aux Flittas-Souïd ; la troisième, dans le territoire de la Medjana, où elle forma le makhzen de l'ancien bach-*agha* Mokrani, makhzen devenu si tristement célèbre dans les annales insurrectionnelles de 1871 ; et la quatrième, dans le territoire de Miliana, qu'elle n'a pas cessé d'occuper.

Quant à ceux qui restèrent maîtres du pays, ils continuèrent à commettre des déprédations et des actes d'empiétement, en s'emparant, par la force, d'un territoire dans lequel étaient installées les tribus des Beni Souloukcn et des Beni Khrarassan, qui furent obligées de fuir et d'aller se réfugier dans des montagnes abruptes.

Cette nouvelle conquête ayant été reconnue par le gouvernement des Beni Zian, la puissance des Hachem de Mascara devint égale à celle des Beni Ameer, et les deux grandes tribus formèrent le makhzen d'élite de la dynastie régnante.

Plus tard, l'entrée des Espagnols à Oran et à Mazagran ayant été favorisée par les Beni Ameer, l'importance des Hachem ne fit

que s'accroître jusqu'à l'avènement de la domination turque, qui eut lieu vers l'an 936 de l'hégire (1530 de notre ère).

Ils surent, en effet, exploiter habilement leur situation favorable, sachant fort bien que les Turcs ne pourraient se passer d'eux lorsqu'ils voudraient repousser l'invasion espagnole; aussi ne firent-ils leur soumission à ce nouveau gouvernement qu'après avoir obtenu en concession de nombreux terrains, tels que ceux du Sig et ceux de l'Habra, avec toutes les redevances qui y étaient attribuées.

Comblés d'honneurs et de richesses, et parvenus au faite de leur grandeur, les Hachem usèrent de ruses et d'artifices, se soumettant aux Turcs et les trahissant tour à tour, selon que la soumission ou la trahison était compatible avec leurs intérêts.

La puissance des Espagnols étant devenue considérable et l'attitude des Hachem ne laissant pas d'être inquiétante, les Turcs occupèrent Kalaa ou Calâ (1) pour tenir en échec les premiers, et Mostaganem, pour se défendre contre les seconds.

Vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle de l'hégire (fin du XVIII<sup>e</sup> de J.-C.), les Hachem étaient devenus de plus en plus menaçants pour leurs voisins les Souïd, plus connus sous le nom de Mehal, contre lesquels, du reste, ils étaient excités par les Turcs.

Après avoir été attaqués et razzés maintes fois, les Mehal conclurent un traité, d'après lequel l'Oued Yllil devait former la limite entre eux et leurs vainqueurs; mais ils devaient fatalement succomber dans la lutte qu'ils eurent à soutenir pendant de nombreuses années contre leurs insatiables voisins. La trêve, qui venait de leur être accordée par le traité en question, ne fut pas de longue durée: les Turcs firent opérer plusieurs incursions chez cette malheureuse tribu, et parvinrent à la refouler jusque sur les plateaux du Sersou.

Se sentant, toutefois, assez forts pour pouvoir agir à leur convenance, les Hachem trahirent les Turcs pour se mettre à la disposition du sultan du Maroc, Moulay Ismaïl.

---

(1) Ancienne forteresse turque, d'origine berbère, devenue chef-lieu d'un aghalik du cercle de Mascara et centre d'une active fabrication de tissus de laine et surtout de tapis à longue laine.

Ce dernier mit sur pied un si grand nombre de contingents, que le cercle dans lequel ils durent se mouvoir tout d'abord était trop restreint ; il les réunit alors à Isly, près d'Oudjda, et y livra bataille aux Angades, qu'il défit complètement et dont il lui fut facile de se rendre maître.

Moulay Ismaïl, ayant ensuite donné à entendre qu'il voulait tenter de s'emparer de l'odjak d'Alger et chasser les Turcs, les Beni-Ameur et les Hachem encouragèrent les tendances du sultan, en faisant ressortir astucieusement les fruits d'une pareille tentative.

Moulay Ismaïl, enhardi par les belles protestations de dévouement de ces deux grandes tribus, était déjà sorti de Tlemcen avec la ferme intention de mettre son vaste projet à exécution, et se portant vers l'est, il traversait le champ d'oliviers de Sebih, lorsque les Beni-Ameur, les Hachem et les Souïd reçurent des Turcs plusieurs messages qui les engageaient à se soumettre et à unir leurs forces aux leurs pour repousser le sultan du Maroc. Les Hachem furent les premiers à répondre à l'appel des Turcs ; ils trahirent le sultan, lui firent éprouver de nombreuses pertes, le mirent en fuite et le pourchassèrent jusqu'à Tlemcen, sans cesser de piller et de tuer tout ce qu'ils rencontraient sur leur chemin.

Les Hachem s'attachèrent dès lors aux destinées des Turcs, qui leur donnèrent de nouvelles terres pour les récompenser.

Un traité de paix fut conclu entre le sultan Moulay Ismaïl et le Pacha d'Alger, traité aux termes duquel la rivière de la Tafna devait former la limite entre les deux États.

Lorsque les articles de ce traité furent ratifiés, les Turcs, après avoir chassé les Espagnols de Mazagran, cherchèrent à assujettir complètement les Hachem ; mais tous repoussèrent énergiquement les exigences qu'on voulait leur faire subir, et la résistance qu'ils opposèrent fit naître de nouvelles dissensions, qui dégénérèrent en luttes sanglantes et acharnées.

Telle était la situation en 1218 de l'hégire (1804 de J.-C.), lorsque vint à surgir un chérif, du nom de Si Abdelkader ben Cherif, qui se transporta à la tête d'une colonne à Bou-Fertassa :

là une rencontre eut lieu entre lui et le bey Mustapha, et ce dernier fut battu et forcé de se réfugier à Oran.

Le chérif, enhardi par ce succès, quitta Fertassa, se rendit dans la région du Tell qui est proche d'Oran, et reçut la soumission de toutes les tribus de cette région et celle des Beni-Ameur Hachem, sans le concours desquels aucune entreprise ne semblait devoir réussir, comme si la Providence avait, en quelque sorte marqué les actes importants auxquels ces deux confédérations étaient appelées à prendre part.

Le Bey Mohammed el-Mekelech, à cette nouvelle, se rendit d'Alger à Oran par mer, se mit à la tête d'une colonne en débarquant, marcha contre le chérif et le battit complètement; ce dernier, forcé de fuir, se réfugia à Mascara, où il avait laissé un lieutenant; mais il trouva les tribus indécises et en proie à une perplexité étrange.

Le Bey étant arrivé jusqu'à la plaine de Renis en se mettant à la poursuite du fuyard, les Hachem, intimidés par la présence des troupes turques, se joignirent à lui et battirent le chérif à plates coutures à Bou-Akiken.

Les Hachem se soumirent alors définitivement aux Turcs, ainsi que les Beni-Ameur, et les deux tribus restèrent dans cette situation, qui fut une période de prospérité pour eux, jusqu'à l'avènement du Bey Mohammed, surnommé Bou-Kabous, auquel ils suscitèrent de grandes difficultés, et qui fut obligé de guerroyer presque constamment avec les dites tribus, pour combattre l'hostilité systématique qu'il rencontra chez elles.

Les pertes éprouvées de part et d'autre prirent même de telles proportions, au bout d'un certain temps, que les marabouts s'en émouvant, se déterminèrent à intervenir et à user de leur influence morale pour faire rentrer les Hachem dans le devoir et mettre un terme au fléau de la guerre, qui semait la ruine et la désolation dans tout le pays.

Exhortés à la soumission par les marabouts, ils finirent par se rendre, et la paix et la tranquillité régnèrent jusqu'à l'avènement du dernier Bey d'Oran, Hassen.

Leur attitude vis-à-vis du gouvernement étant redevenue équivoque, le Bey Hassen usa de ruse avec eux. Il se rendit à

Mascara, sans faire connaître son dessein à personne, s'installa à l'Aouadja (partie basse de la ville située au S.-O), y réunit un certain nombre de notables des Hachem et des Douairs, et fit exécuter, après s'être concerté avec eux, onze de leurs chefs importants (1241 de l'hégire — 1826 de J.-C.).

L'année suivante, ils rompirent le pacte qu'ils avaient fait avec l'odjak, à la suite de l'exécution capitale à laquelle le Bey avait procédé lui-même, reconnurent le fils de Tedjini pour chef, et l'installèrent à l'Aouadja même.

À cette nouvelle, le Bey fit agir auprès des notables influents des Hachem, qui, gagnés par les promesses qu'on leur fit, se déterminèrent à trahir leur nouveau chef, qu'ils laissèrent seul avec un faible détachement de fantassins.

Les Hachem se rendirent alors pour la dernière fois aux Turcs, et leur restèrent soumis jusqu'à la chute de l'odjak; puis, ils s'allièrent en dernier lieu à un certain nombre de tribus, telles que les Trara, les Souahla, les Beni-Ameur, en ayant soin d'enfler considérablement à leurs yeux et leur gloire et leur force. Quant au vaste territoire de Reris, il devint entièrement leur propriété : la partie qui restait encore aux Beni-Zeroual fut achetée de gré ou de force, et il fut établi que l'autre partie constituait la part des différents groupes qui leur avaient été concédés, soit par la dynastie des Beni-Zian, soit par les Beys du Gouvernement turc.

Ils eurent, toutefois, de longues luttes à soutenir contre les Oulad Seliman, fraction des Beni-Ameur.

L'illustre historien Ibn Khaldoun, qui fut un des plus grands savants de son siècle, parle des Beni-Toudjine dans son histoire détaillée des Zenata, et cite les Beni-Tirerine et les Oulad Azour, qui faisaient partie des Beni-Toudjine, comme étant connus sous la dénomination générale de Hachem : il ajoute qu'ils avaient acquis une grande renommée, et qu'ils eurent un grand chef, nommé Amran, dont la postérité s'était multipliée à l'infini, en donnant naissance à un grand nombre de tribus, telles que les Zellalta, les Oulad Rahou, les Oulad Zineb.

Lorsque la domination turque eût fait place à la domination française dans les Etats algériens, les Hachem tombèrent dans

l'anarchie la plus complète, et une grande effervescence se produisit chez eux.

Les nouveaux événements, en effet, qui surgirent à la suite de l'occupation française, surexcitèrent les esprits à ce point qu'ils allèrent jusqu'à sommer la ville de Mascara de leur livrer tout ce qu'avaient laissé les Turcs dans cette localité ; troupes, chevaux, poudre, etc. — Les habitants de Mascara ayant refusé formellement de subir de pareilles exigences, les Hachem, envahis par un sentiment de profond dépit, ravagèrent de fond en comble tous les environs de la ville et ruinèrent du même coup la plupart de ses propriétaires, leurs khramès et leurs associés : ils allèrent même jusqu'à commettre des dévastations sous les murs de la ville.

Les habitants, poussés à bout par de pareils débordements, se levèrent en masse et marchèrent contre les Hachem, après les avoir adjurés vainement, au nom de ce qu'ils avaient de plus sacré, de cesser leurs ravages.

La guerre dura, entre ces deux populations, pendant près de quatre ans, malgré tous les efforts que déployèrent les principaux marabouts, tels que le cheïkh Mahiddine ben Mokhtar, le cheïkh Mohamed ben El-Khredir El-Mahdji, le cheïkh Mahiddine El-Khrelouï, le cheïkh Mohammed Laredj ben Friha et le cheïkh Mohammed ben Elhachemi, pour ramener les Hachem dans la voie du bien et du devoir. — Ces forcenés ne voulurent rien écouter, et il fallut une circonstance tout-à-fait exceptionnelle pour mettre fin à leurs égarements. Cette circonstance fut amenée par une sollicitation qu'adressèrent les habitants de Tlemcen au sultan Seliman, pour être gouvernés par un membre de sa famille qui sût inspirer la confiance publique.

Le Sultan leur envoya son fils Moulay Ali ; les Hachem, sous l'influence des exhortations de leurs marabouts, firent alors leur soumission au Sultan, et reconnurent l'autorité du nouveau gouverneur de Tlemcen, qui nomma un de ses caïds au commandement de Mascara, lequel s'appelait Ahmed Amedjout.

Au bout de cinq mois, les Hachem méconnaissaient l'autorité de ce caïd, qui était obligé de se réfugier auprès du gouverneur de Tlemcen, dont l'autorité fut également méconnue par les habitants de la ville et les Beni-Ameur.

En présence d'une pareille anarchie, le gouverneur, découragé, s'enfuit à son tour et abandonna le pays à lui-même.

Le désordre le plus complet éclatant de nouveau chez les Hachem, ces derniers, las des troubles et des luttes intestines qui les avaient décimés, se rendirent de nouveau au Sultan du Maroc, qui leur envoya le nommé Bel-Amri pour les gouverner en son nom ; mais celui-ci ne put pas non plus se maintenir longtemps, et une nouvelle rébellion vint jeter encore un désarroi général chez les Hachem.

Les principaux marabouts, déplorant l'anarchie à laquelle étaient presque continuellement en proie les différentes tribus des Hachem, à la suite de tous ces événements qui se succédaient si rapidement, résolurent de prendre des mesures énergiques pour mettre un terme à un état de choses si pernicieux, et le soin de régénérer les éléments désorganisés incombait au cheik Mahiddine. Ce dernier, se sentant incapable de déployer toute la vigueur que commandait la circonstance, déclina cet honneur en faveur de son fils Abd-el-Kader, qui lui parut apte sous tous les rapports à remplir une mission aussi importante. Tolbas, marabouts et notables en général se réunirent à Khrecibia (Saint-André), village situé au Sud-Ouest de Mascara, à 2 kilomètres de cette ville, sur la route de Saïda, et reconnurent solennellement Abd-el-Kader Emir des Croyants, le 28 septembre 1832.

Le lendemain, il entra dans Mascara, salué sur tout son passage et accueilli avec enthousiasme par toute la population, qui le regarda comme un libérateur choisi par Dieu pour purger le pays de toutes les calamités qui l'accablaient.

Un certain nombre de tribus arabes, y compris les Hachem, ayant reconnu sa suprématie, Abd-el-Kader se trouva bientôt à la tête d'un véritable royaume arabe, qu'il sut constituer sur de bonnes bases en s'appuyant sur les meilleurs éléments des Hachem, et il eut le talent de s'assurer le dévouement des notables en s'alliant aux principaux d'entre eux et en les comblant de biens et d'honneurs en temps opportun. Aussi lui fut-il facile de se rendre maître des tribus qui, plus tard, firent défection.

Un homme, entre autres, se nommant Moussa Derkaouï, s'étant mis un jour à la tête d'un mouvement insurrectionnel contre

l'Émir, ce dernier se porta à Médéa, qui était le foyer de la révolte, avec ses contingents réguliers, et défit complètement le chef de l'insurrection.

Ce dernier succès étant venu couronner sa gloire, l'Émir s'avança dans l'Est et reçut successivement la soumission des différentes tribus chez lesquelles il passa, à l'exception pourtant de celles de l'Ouennoura et des contrées de l'Oued Zitoun, qu'il fut obligé de réduire par la force. Il se jeta sur ces tribus rebelles à la tête de ses troupes d'élite, qui étaient exclusivement composées de Hachem, les razza et parvint à les soumettre tous jusqu'au dernier.

Il était arrivé à l'apogée de sa puissance, lorsque les Français s'emparèrent d'Oran.

La plupart des habitants de cette localité s'enfuirent et suivirent l'Émir et ses fidèles Hachem, qui ne consentirent à se séparer de leur chef que le jour où leur maître fut fait prisonnier ; ils rentrèrent alors dans leur pays et firent leur soumission au gouvernement français.

E. LESPINASSE,  
*Interprète de l'armée.*

